

À PROPOS DE L'ENSEMBLE

Accentus est une référence dans l'univers de la musique vocale. Ce chœur de chambre fondé par Laurence Equilbey il y a 30 ans est très investi dans le répertoire a cappella, la création contemporaine, l'oratorio et l'opéra. Accentus se produit dans les plus grandes salles de concerts et festivals français et internationaux comme la Philharmonie de Paris, La Seine Musicale, Le Grand Théâtre de Provence, l'Opéra Royal et la Chapelle Royale de Versailles, le Festival de Salzbourg, le Barbican à Londres, la Philharmonie d'Essen, Theater an der Wien, l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Lincoln Center à New York, le Théâtre des Champs-Élysées à Paris.....

L'ensemble collabore avec des chefs, solistes et orchestres prestigieux comme Pierre Boulez, Andris Nelsons, Eric Ericson ou encore Christoph Eschenbach. Il participe également à de nombreuses productions lyriques comme avec la création *Seven Stones* d'Ondrej Adámek au Festival d'Aix-en-Provence.

Cette saison, Sigvards Kļava dirige Accentus dans le grand répertoire a cappella de Francis Poulenc, Pascal Dusapin et Sergueï Rachmaninov.

L'ensemble s'est fixé trois objectifs principaux : la production, l'éducation et la transmission, grâce à la diversification des actions pédagogiques et culturelles ; et enfin le partage de ressources, avec la création du centre de ressources dédié à l'art choral. Inauguré en 2017, le CEN est un centre de ressources matérielles - basé à Paris - et numériques, pour partager les documents de travail et l'expertise rassemblés depuis la création du chœur.

En 2018, accentus devient le premier Centre national d'art vocal (Paris Île-de-France, Normandie) nommé par le Ministère de la Culture, et renforce ainsi ses missions artistiques et pédagogiques de manière pérenne. Accentus est reconnu comme un acteur incontournable à l'échelle nationale et internationale, capable non seulement d'initier et d'innover mais aussi de fédérer pour dynamiser tout un secteur.



ENSEMBLE ACCENTUS

Piano : **Juliette Journaux**
Direction : **Christophe Grapperon**

Tourneur de page : **Noah Charles**

DIMANCHE 3 OCTOBRE. 17H
HALLE AUX GRAINS / 1H10

PROGRAMME

Camille Saint-Saëns : *Romance du soir* (1902), *Calme des nuits* (1882), *Les Fleurs et les arbres* (1882), *Des pas dans l'allée* (1913), *Saltarelle* (1885)

Reynaldo Hahn : *Aubade athénienne* (1913), *Deux rondels* : *Le Jour* ; *La Nuit* (1899), *Trois chansons anciennes*, *L'obscurité* (1897), *À la lumière* (1925)

COPRODUCTION : OPÉRA DE ROUEN NORMANDIE, ACCENTUS / ACCENTUS, CENTRE NATIONAL D'ART VOCAL PARIS ÎLE-DE-FRANCE – NORMANDIE, BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE LA DRAC D'ÎLE-DE-FRANCE, DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET EST SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE PARIS, LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE ET LA RÉGION NORMANDIE / IL REÇOIT ÉGALEMENT LE SOUTIEN DE LA SACEM.

INTERPRÈTES

Christophe Grapperon, **direction**

Juliette Journaux, **pianiste**

SOPRANOS

Ulrike BARTH

Emilie BRÉGEON

Laurence FAVIER DURAND

Elodie FONNARD

Ellen GIACONE

Edwige PARAT

Marie PICAUT

Charlotte PLASSE

Kristina VAHRENKAMP

ALTOS

Florence BARREAU

Geneviève CIRASSE

Marie FAVIER

Maria KONDRASHKOVA

Emilie NICOT

Valérie RIO

Saskia SALEMBIER

TÉNORS

Jean-François CHIAMA

Maciej KOTLARSKI

David LEFORT

Benoît-Joseph MEIER

Mathieu MONTAGNE

Pierre PERNY

Marc VALERO

Steve ZHENG

BASSES

Sébastien BROHIER

Pierre CORBEL

Paul-Alexandre DUBOIS

Pierre JEANNOT

Julien NEYER

Arnaud RICHARD

Laurent SLAARS

À PROPOS DU PROGRAMME HAHN / SAINT-SAËNS

À l'orée du XX^e siècle, les pièces chorales a cappella ou avec piano s'inspirent souvent du dépouillement de la musique ancienne, dont Camille Saint-Saëns et Reynaldo Hahn offrent une stylisation idéalisée. En témoignent les références antiques d'*Aubade athénienne*, le souvenir de la Renaissance dans *Des pas dans l'allée* de Saint-Saëns, les *Chansons anciennes* et les deux rondels *Le Jour* et *La Nuit* de Hahn. Si les couleurs archaïsantes, la clarté de l'écriture et le raffinement harmonique rappellent le madrigal et la chanson polyphonique, ces caractéristiques relèvent également de la sphère intime de la mélodie française. Songeons à *Calme des nuits* de Saint-Saëns, confidence chuchotée dans un temps suspendu, tandis que *Les Fleurs et les arbres* chante les vertus consolatrices de la nature. *Romance du soir* exalte avec la même ferveur intériorisée la rencontre des amants, le sommeil innocent de l'enfant et la vision d'une femme mystérieuse.

Hahn cultive un état d'esprit similaire dans *L'Obscurité* et *À la lumière*. Mais la palette expressive des deux musiciens ne se réduit ni aux méditations, ni aux effusions amoureuses.

« Rome, la sainte, vous les donne ces plaisirs que la madone, de son chêne vous pardonne, se voilant quand il le faut » : avec son caractère de ronde populaire, *La Saltarelle* de Saint-Saëns ose un piquant pied-de-nez à la religion.

HÉLÈNE CAO

REYNALDO HAHN (1874-1947)

L'Obscurité

SUR UN POÈME DE VICTOR HUGO

Heureux qui de l'oubli ne fuit point les ténèbres !
Heureux qui ne sait pas combien d'échos funèbres le
bruit d'un nom fait retentir Et si la gloire est inquiète et
que la palme du poète est une palme de martyr !

Sans craindre le chasseur, l'orage ou le vertige
Heureux l'oiseau qui plane et l'oiseau qui voltige !

Heureux qui ne vit que pour vivre,
Qui ne chante que pour chanter !
Heureux qui ne vit que pour vivre,
Qui ne chante que pour chanter !

À la lumière

Dans l'essaim nébuleux des constellations,
Ô toi qui naquis la première,
Ô nourrice des fleurs et des fruits,
Ô Lumière, Blanche mère des visions,

Tu nous viens du soleil à travers les doux voiles
Des vapeurs flottantes dans l'air :
La vie alors s'anime et, sous ton frisson clair,
Sourit, ô fille des étoiles !

Salut ! car avant toi les choses n'étaient pas.
Salut ! douce ; salut ! puissante.
Salut ! de mes regards conductrice innocente
Et conseillère de mes pas.

Par toi sont les couleurs et les formes divines,
Par toi, tout ce que nous aimons.
Tu fais briller la neige à la cime des monts,
Tu charmes le bord des ravines.

Tu fais sous le ciel bleu fleurir les colibris
Dans les parfums et la rosée ;
Et la grâce décente avec toi s'est posée
Sur les choses que tu chéris.

Le matin est joyeux de tes bonnes caresses ;
Tu donnes aux nuits la douceur,
Aux bois l'ombre mouvante et la molle épaisseur
Que cherchent les jeunes tendresses.

Par toi la mer profonde a de vivantes fleurs
Et de blonds nageurs que tu dores.
Au ciel humide encor et pur, tes météores
Jettent [Prétent] l'éclat des sept couleurs.

Lumière, c'est par toi que les femmes sont belles
Sous ton vêtement glorieux ;
Et tes chères clartés, en passant par leurs yeux,
Versent des délices nouvelles.

Leurs oreilles te font un trône oriental
Où tu brilles dans une gemme ;
Et partout où tu luis, tu restes, toi que j'aime,
Vierge comme en ton jour natal.

Sois ma force, ô Lumière ! et puissent mes pensées,
Belles et simples comme toi,
Dans la grâce et la paix, dérouler sous ta foi
Leurs formes toujours cadencées !

Donne à mes yeux heureux de voir longtemps encor,
Dans une majesté [En une volupté] sereine,
La Beauté se dressant marcher comme une reine
Sous ta chaste couronne d'or.

Et, lorsque dans son sein la Nature des choses
Formera mes destins futurs,
Reviens baigner, reviens nourrir de tes flots purs
Mes nouvelles métamorphoses.
Ô Lumière

TEXTE DE ANATOLE FRANCE (1844-1924)
(STROPHE NON MISE EN MUSIQUE PAR REYNALDO HAHN)

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

Romance du soir op. 118

La romance du soir dans les airs s'évapore
Mille voix à la nuit qui déjà nous atteint
Doucement vont la dire encore
Jusqu'au matin.

Aux lèvres des amants, les baisers ont fleuri
De ce bruit divin, l'ombre est pleine.
La rose en s'effeuillant exhale son haleine.
Les enfants en dormant à leur mère ont souri.

Au bord de l'étang, la lune se penche
Par-dessus le front des saules d'argent ;
Le poète rêve et croit voir, songeant
Devant son miroir, quelque dame blanche.

La romance du soir dans les airs s'évapore
Mille voix à la nuit qui déjà nous atteint
Doucement vont la dire encore
Jusqu'au matin.

TEXTE DE JEAN-LOUIS CROZE (1865?-1955)

Calme des nuits op. 68 no 1

Calme des nuits, fraîcheur des soirs,
Vaste scintillement des mondes,
Grand silence des antres noirs
Vous charmez les âmes profondes.

L'éclat du soleil, la gaieté,
Le bruit plaisent aux plus futiles ;
Le poète seul est hanté
Par l'amour des choses tranquilles.

TEXTE DE CAMILLE SAINT-SAËNS

Les fleurs et les arbres op. 68 no 2

Les fleurs et les arbres, Les bronzes, les marbres,
Les ors, les émaux, La mer, les fontaines,
Les monts et les plaines Consolent nos maux.

Nature éternelle
Tu sembles plus belle Au sein des douleurs,
Et l'art nous domine,
Sa flamme illumine Le rire et les pleurs.

TEXTE DE CAMILLE SAINT-SAËNS

Des pas dans l'allée, op. 141 n°1

Tombez, souvenirs, tombez feuille à feuille,
Faites un tapis de vos ors défunts.
Les fleurs reviendront pleurer leurs parfums.
Mais reverrons-nous celle qui les cueille ?

Vers quel silence ? en quelle allée
S'est-elle en un beau soir allée ?

Dormez, feuilles d'or, parmi l'avenue, Gardez dans vos
plis le pli de ses pas. Celui-ci plus las inclinait plus bas
Son âme vers moi qui l'ai méconnue.
Vers quel silence ? en quelle allée S'est-elle en un
beau soir allée ?

Tombez, souvenirs ! glissez feuille à feuille,
Recouvrez ses pas de vos ors défunts.
D'autres fleurs viendront pleurer leurs parfums !
Mais plus ne viendra celle qui les cueille !
Vers quel silence ? en quelle allée
S'est-elle en un beau soir allée ?

TEXTE DE MAURICE BOUKAY (1866-1931)

Saltarelle op. 74

Venez, enfants de la Romagne, Tous chantant de gais
refrains, Quittez la plaine et la montagne
Pour danser aux tambourins.

Rome, la sainte vous les donne, Ces plaisirs que la
Madone, De son chêne vous pardonne,
Se voilant quand il le faut.

Le carnaval avec son masque, Ses paillettes sur la
basque, Ses grelots, son cri fantasque,
Met les sbires en défaut.

Frappons le sol d'un pied sonore ! Dans nos mains
frappons encore ! La nuit vient et puis l'aurore, Rien
n'y fait dansons toujours !

Plus d'un baiser s'échappe et vole ; Se plaint-on ?
La danse folle, Coupe aux mères la parole,
C'est tout gain pour les amours.

Le bon curé, qui pour nous suivre, Laisse tout, mais
qui sait vivre, Ne voit rien avec son livre, De ce qu'il ne
doit pas voir.

Mais quoi ! Demain les Camaldules Sortiront de leurs
cellules ; Puis, carême, jeûne et bulles, Sur la terre
vont pleuvoir.

POÈME D'ÉMILE DESCHAMPS (1791-1871)

REYNALDO HAHN (1874-1947)

Aubade athénienne

Hellé ! Hellé ! Hellé ! Hellé !
Que les plus doux parfums montent vers toi de ces
guirlandes ! Hellé !
Que lilas et lavande mêlés de verveine et de thym Te
soient une agréable offrande !
Hellé ! Hellé !
Laisant flotter nos cheveux délivrés de bandelettes Et
foulant les violettes
De nos pieds joyeux !
Nous avons pris dès l'aurore Dans les prés diamantés,
Hellé !
Ces fleurs de l'été
Dont ta porte se décore !
Vingt fois le printemps radieux Nous a pénétré d'allé-
gresse.
Vingt fois l'été fit onduleux
Les blés d'or couleur de tes tresses ! L'automne aux
raisins blonds et bleus vingt fois a versé son ivresse...
Et l'hiver a chargé les cieux
vingt fois de brume et de tristesse
Depuis le premier jour où ton rire d'enfant Et ta
confuse jaserie
Firent bondir le cœur de ta mère attendrie. Et de ton
père triomphant !
Hellé ! Hellé ! Hellé ! Chaste et pieuse amie,
C'est la fête de tes vingt ans ! Hellé ! Hellé ! Hellé !
Que les plus doux parfums montent vers toi de ces
guirlandes ! Hellé !
Que lilas et lavande mêlés de verveine et de thym Te
soient une agréable offrande !
Hellé ! Hellé ! Hellé ! Hellé !

PAROLES DE PAUL REBOUX (1877-1963)

Rondels

1. Le Jour (Chœur)

Tout est ravi quand vient le Jour Dans les cieux flam-
boyants d'aurore ! Sur la terre en fleur qu'il décore
La joie immense est de retour !

Les feuillages au pur contour Ont un bruissement
sonore ; Tout est ravi quand vient le Jour
Dans les cieux flamboyants d'aurore !

La chaumière comme la tour Dans la lumière se
colore, L'eau murmure, la fleur adore,
Les oiseaux chantent, fous d'amour ! Tout est ravi
quand vient le Jour !

Les amantes, qui te chérissent, Délivrent leurs che-
veux flottants !

Sous les rayons d'or éclatants, Les anciens lierres se
flétrissent ! Te voilà, rire du Printemps !
Les thyrses des lilas fleurissent !

Couchons-nous au bord des étangs Que nos maux
amers se guérissent ! Mille espoirs fabuleux
Nourrissent nos cœurs émus et palpitants. Te voilà,
rire du Printemps !

TEXTES DE THÉODORE DE BANVILLE (1823 -1891)

11. La Nuit (Chœur)

Nous bénissons la douce nuit Dont le frais baiser nous
délivre. Sous ses voiles on se sent vivre Sans inquié-
tude et sans bruit.

Nous bénissons la douce nuit ! Le souci dévorant
s'enfuit
Le parfum de l'air nous enivre ! Nous bénissons la
douce nuit Dont le frais baiser nous délivre !

Pâle songeur qu'un dieu poursuit, Repose-toi, ferme
ton livre.
Dans les cieux blancs comme du givre Un flot d'astres
frissonne et luit !
Nous bénissons la douce nuit.

TEXTES DE THÉODORE DE BANVILLE (1823 -1891)

Chansons et madrigaux

2. Vivons, mignarde

Vivons, mignarde, vivons, Et suivons
Les ébats qu'Amour nous donne, Sans que des vieux
rechignez, Renfrognez,
Le sot babil nous estonne ;

Les jours qui viennent et vont Se refont,
Le soleil mort se relève ; Mais une trop longue nuit,
Las ! nous suit
Après une clarté brève.

Tandis que nous la voyons, Employons,
Ce doux vivre, ô ma Meline : Ça donq, mignonne, vien
ten, Et me ten
Ta bouchette coraline...

TEXTE DE JEAN-ANTOINE DE BAÏF (1532-1589)

3. Pleurez avec moi

Pleurez avec moi, tendres fleurs, Apportez, ormeaux,
les rosées De vos mignardes épousées, Mêlez vos
pleurs avec les pleurs De moi désolé qui ne puis Pleu-
rer autant que j'ai d'ennuis !

Cygnes mourants, que votre voix Délaisse la Tourve
fâchée !
Laissez votre branche séchée Tourterelles, quittez les
bois
Et pleurez pour moi qui ne puis

Pleurer autant que j'ai d'ennuis !

Pleurez aussi, l'aube du jour :
Belle Aurore, je vous convie À mêler une douce pluie
Parmi les pleurs de mon amour, D'un amour pour qui
je ne puis Pleurer autant que j'ai d'ennuis !

Pleurez, ô rochers, mes douleurs De vos argentines
fontaines,
De moi qui souffre plus de peines Que je ne puis
trouver de pleurs ; Pour moi douloureux qui ne puis
Trouver autant de pleurs d'ennuis !

TEXTE DE THÉODORE AGGRIPA D'AUBIGNÉ (1552-1630)

Mes yeux cuidai qu'eussent menti Quand apportèrent
sa figure
De vers mon cœur en portraiture. Mais vrai fut,
Et plus que ne di !

Comment se peut-il faire ainsi ?

TEXTE DE CHARLES D'ORLÉANS (1394-1465)

6. Les fourriers d'été

Les fourriers d'Été sont venus Pour appareiller son
logis
Et on fait tendre ses tapis De fleurs et verdure tissus !
En étendant tapis velus
Et vert d'herbe par le pays, Les fourriers d'Été sont
venus Pour appareiller son logis.

Cœurs d'ennui pièça morfondus Dieu merci sont
sains et jolis !
Allez-vous-en, prenez pays, Hiver, vous ne demeurez
plus ! Les fourriers d'Été sont venus.

TEXTE DE CHARLES D'ORLÉANS (1394-1465)